

## Résumé

Thèse de Catherine PERRON

**"La transformation des élites politiques locales tchèques et est-allemandes, 1989-1998. Une comparaison de la construction démocratique dans deux sociétés post-communistes"**, sous la direction de Jacques Rupnik, Cycle supérieur d'analyse comparative des aires politiques

Thèse présentée le 11 janvier 2002, à l'IEP Paris.

Composition du jury,

- François BAFOIL, Directeur de recherche au CNRS (CERI)
- Dominique COLAS, Professeur des Universités à l'IEP de Paris
- Sigrid MEUSCHEL, Professeur à l'Institut de Sciences politiques de l'Université de Leipzig
- Georges MINK, Directeur de recherche au CNRS, Directeur du CEFRES.
- Claus OFFE, Professeur de sociologie à l'Université Humboldt de Berlin
- Jacques RUPNIK, Directeur de recherche au CERI (FNSP)

Le 29 décembre 1989 Václav Havel fut élu Président de la République tchécoslovaque, succédant ainsi à Milo\_ Jake\_. Le contraste entre cet humaniste, ancien dissident, qui représentait l'opposition et le premier secrétaire du parti, qui représentait les cadres du parti communiste des années 1980, symbolise mieux que tout la rupture et le renouveau démocratique initiés par la Révolution de velours en Tchécoslovaquie. Cet exemple est parlant. A la suite des révolutions démocratiques de 1989 de nombreuses recherches de science politique se sont focalisées sur les arrangements au sommet entre anciennes et nouvelles élites à l'origine des changements de régime et par conséquent sur les élites politiques nationales. L'objet de cette thèse est de traiter d'une dimension souvent négligée, qui est celle de la répercussion des changements aux échelons inférieurs de l'Etat, dont dépend également le succès de la construction démocratique. A cet échelon, les changements n'avaient certes, ni la visibilité, ni le caractère symbolique des changements nationaux, mais leur nature et leur portée demeurent néanmoins essentiels à la compréhension du processus de démocratisation.

Cette thèse analyse la transformation des élites politiques locales en Allemagne de l'Est et en République tchèque à la suite du renversement des régimes communistes. Celle-ci est étudiée dans la perspective de l'instauration de régimes démocratiques dans ces deux pays. La recherche porte sur les modalités de passage d'une élite politique caractéristique des régimes communistes post-totalitaires à une élite politique possédant les attributs nécessaires au fonctionnement d'un pouvoir démocratique, susceptible de mettre en place et de fonctionner dans un tel régime. L'objectif est de comprendre de quelle manière s'est constitué un ensemble de dirigeants démocrates dans des pays qui, jusqu'à l'effondrement du régime communiste n'ont connu de pouvoir qu'autoritaire (post-totalitaire), exercé au sein d'un parti unique : le parti communiste.

L'interrogation porte à la fois sur le passage d'un type d'élite monolithique, idéologiquement unifiée, caractéristique des régimes communistes, à un autre type d'élite, pluraliste, consensuellement unifiée, caractéristique des régimes démocratiques (Burton, Higley, Pakulski) et sur la manière dont s'effectue l'apprentissage démocratique pour ceux et celles qui, à la suite de l'effondrement des partis communistes en 1989, ont pris en main le pouvoir dans les différentes municipalités dans la perspective d'œuvrer à l'instauration de systèmes démocratiques libéraux de type occidental. Les élites politiques sont donc à la fois étudiées comme initiatrices et comme réceptrices des processus de démocratisation.

Les deux pôles autour desquels s'articule le débat sur les élites dans les transitions démocratiques sont : celui de leur "circulation" (Sszelenyi), visant à mettre en lumière leur renouvellement, et celui de leur "reproduction" (Hankiss) visant à démontrer la capacité des anciennes élites à se maintenir au pouvoir. Nous reprendrons ces thèmes classiques, qui traversent toutes les études sur les élites depuis Pareto, tout en cherchant à dépasser cette dichotomie trop tranchée.

La question de la transformation est étudiée selon deux directions. La première est axée sur la transformation de la structure des élites politiques locales et sur l'ampleur du renouvellement. En effet, l'instauration de la démocratie en Europe de l'Est est passée par un changement dans la configuration des élites de ces pays. Dans le contexte des ruptures de 1989, il importe donc de saisir comment le monopole du pouvoir et du recrutement exercé par les communistes a été brisé et de quelle manière s'est opéré le processus de différenciation des élites. Celles-ci doivent désormais comporter des groupes distincts en compétition pour le pouvoir, permettant d'aboutir à un système de type "polyarchie" tel que le décrit Robert Dahl. Toutefois, si le passage à la démocratie est largement déterminé par la manière dont s'instaure l'hétérogénéité sociale des élites, ce qui compte le plus dans le cas des pays anciennement communistes, est la manière dont une diversité organisationnelle et une autonomie des élites ont été acquises.

Dans tous les cas, il s'avère nécessaire d'aller au delà du simple calcul du renouvellement en complétant celle-ci dans un second temps par l'observation de la manière dont les membres de la nouvelle élite, sur laquelle repose la construction démocratique, accomplissent leur tâche dans le domaine politique, et ce, quelle que soit leur passé. Cette recherche est par conséquent également orientée sur les processus de re-socialisation démocratique et de transformation des détenteurs de pouvoir au contact du nouveau système et des nouvelles institutions. Nous avons cherché à saisir l'émergence d'un leadership démocratique ainsi que les facteurs de stabilité ou d'instabilité que contient la nouvelle structure des élites.

En effet, toutes les élites furent socialisées sous un même régime autoritaire auquel elles ont participé à des degrés divers, ou auquel elles se sont opposées. Mais aussi différentes qu'aient été leurs expériences au sein du régime précédent, aucune n'a eu d'expérience pratique de la démocratie par le passé. Pour toutes, non seulement une re-socialisation, remettant en question les orientations cognitives, les valeurs, et normes qui ont guidé leur comportement jusqu'à présent s'impose, mais aussi un apprentissage de pratiques politiques nouvelles.

L'ensemble de ce travail s'inscrit dans une démarche comparative, dont l'objectif est d'isoler le poids du mode de transition sur la transformation des élites politiques locales tchèques et est-allemandes et plus généralement sur le processus de démocratisation. La mesure du degré de dépendance des transformations post-communistes de certains choix effectués dans les premiers mois du nouveau régime permet de saisir l'influence des éléments liés aux modes de transition, susceptibles de favoriser l'émergence d'une élite démocratique garante de la stabilité du nouveau régime. Pour cela, il était nécessaire de comparer deux systèmes présentant des traits de caractère semblables par le passé et dans la chute des régimes communistes, avant que des modes de transformation différents ne leur soient appliqués.

Ce type de comparaison permet d'isoler les variables sur lesquelles il est possible d'influer au moyen d'un certain type de transformation et de déterminer les invariants, c'est à dire les éléments qui, quel que soit le mode de transformation choisi, ne seront que peu ou pas affectés par celui-ci. Les deux modes de transition sur lesquels portent notre étude se distinguent l'un de l'autre. Dans le modèle est-allemand, unique en son genre, le processus de

démocratisation repose sur un "transfert institutionnel". Il fonctionne par "intégration", est rigide et a eu lieu dans un laps de temps extrêmement court. Le modèle tchèque de démocratisation, représentatif de la plupart des transitions des pays d'Europe centrale et orientale, repose sur un processus de "construction autonome", plus souple, qui s'étale dans le temps.

Ce travail s'appuie sur des recherches empiriques menées dans six municipalités (trois tchèques : Plzeň, Olomouc et Kladno – trois est-allemandes : Potsdam, Dresde et Hoyerswerda), choisies pour leur taille, mais aussi pour la diversité de leurs profils socio-économiques. Des enquêtes ont été menées dans les conseils municipaux de ces six villes axés en particuliers sur les élus locaux avec lesquels des entretiens semi-directifs ont été effectués (l'échantillon total des personnes interrogées comporte plus de 70 élus municipaux).

La thèse s'organise en trois parties :

La première a pour but d'offrir un aperçu du cadre politique, historique et administratif dans lequel les élites politiques ont été amenées à évoluer après 1989. La comparaison des héritages socio-politiques de la période communiste et plus particulièrement du "socialisme réel" et des arrangements entre pouvoir, société et opposition, une étude du déroulement du changement de régime et de la restauration de l'autonomie locale après 1989 ont été entrepris dans cette première partie.

La seconde partie retrace la fin du monopole des partis communistes et les conditions d'émergence du pluralisme au niveau local. La manière dont les premiers jalons de la pluralisation politique ont été posés dans les six villes y est étudiée, tout comme la restructuration de la scène politique locale et le renouveau politique et partisan qui ont eu lieu au cours de la première législature, et enfin la consécration du pluralisme et la consolidation des scènes politiques locales après l'éclatement des coalitions contre les communistes avant les secondes élections municipales.

La troisième et dernière partie est axée sur l'étude de l'engagement et des itinéraires politiques des élites locales. Le type d'engagement ainsi que les carrières politiques de celles-ci sont étudiées en fonction de la date de leur entrée en politique. L'évolution du rôle et de la fonction d'élu entre l'avant 1989 et surtout entre la première et la seconde législature ainsi que le changement de profil des assemblées municipales entre ces deux législatures est également observé. Pour finir, une analyse des discours, des valeurs et représentations politiques permettant de saisir l'émergence d'orientations et de pratiques démocratiques parmi les élus anciens comme nouveaux est effectuée.

La comparaison entre les deux pays permet de dégager les différents héritages qui pèseront tant dans la structuration de l'opposition avant 1989, que dans le renversement des régimes, dans la construction démocratique ultérieure et sur les représentations des élites politiques locales. Il s'agit des legs issus de l'histoire longue comme par exemple le centralisme tchèque ou le fédéralisme allemand, ceux liés au passé communiste, comme le traumatisme de la "normalisation" tchèque ou le poids de l'anti-fascisme et des représentations socialistes réformistes est-allemandes, ceux des premières années de la transformation, comme la rapidité et la rigidité du processus de transformation est-allemand ou l'indétermination et la plus grande souplesse du processus tchèque. Les coûts et bénéfices du mode de transformation par transfert de système par rapport à celui de construction autonome seront ainsi évalués, permettant de réfléchir à d'autres processus semblables de démocratisation par transfert de système comme au Kosovo par exemple ou d'intégration, comme l'est le processus d'élargissement européen.